

Au début de mes remarques, j'ai signalé la modification remarquable qui s'était produite dans l'opinion publique non seulement au Canada, mais en Grande-Bretagne et dans toutes les démocraties, depuis l'essor de cette menace universelle qui s'appelle Hitler. On me reprochera peut-être d'avoir changé d'avis sur ces questions. J'avoue franchement que j'ai changé d'avis, comme l'ont fait tous les autres gens réfléchis, en conséquence des événements bouleversants dont nous sommes témoins. De fait, personne ne peut réfléchir sur les actes menaçants des pays de dictature sans modifier son opinion sur bien des questions, à moins d'être tout à fait inaccessible au changement. Les circonstances sont tellement différentes de ce qu'elles étaient il n'y a pas plus de quatre ou cinq ans, que la nécessité de changer d'avis s'impose à tous.

Par conséquent, outre les mesures dont j'ai signalé la nécessité, il importe que nous nous munissions des moyens essentiels à la défense de notre propre territoire et au maintien de nos institutions. Il est certes déplorable d'avoir à consacrer de si énormes sommes à des œuvres de destruction plutôt que de construction, mais l'état du monde et la sécurité de la nation l'exigent. Il conviendrait en outre de s'entendre avec les Etats-Unis et de collaborer avec eux, car ils sont exposés aux mêmes dangers que nous, bien qu'à un moindre degré, étant plus puissants que nous et moins vulnérables géographiquement, ainsi qu'on peut s'en assurer en examinant les distances qui les séparent d'ennemis possibles, tant à l'est qu'à l'ouest. Plus riches que nous, ils sont mieux pourvus de moyens de défense. Au surplus, les Etats-Unis seraient loin d'offrir le même attrait que le Canada à un dictateur, assoiffé de domination mondiale, d'un pays surpeuplé comme ceux qui nous viennent à l'esprit.

Réaliste, et nullement alarmiste, je crois à la nécessité d'envisager les faits. Ainsi que j'en ai exprimé l'avis ici même il y a quelques jours, nous devrions faire bloc avec toutes les démocraties, afin d'opposer un front commun contre la domination mondiale par les dictateurs, en vue de sauvegarder nos libertés parlementaires et personnelles, nos libres institutions britanniques, notre existence nationale même, et afin de pouvoir prêter main forte à l'empire britannique et aux autres démocraties pour la conservation des leurs. Tel est, à mon sens, le plus sûr moyen d'assurer la paix du monde.

Dans les circonstances actuelles, il se trouve que le procédé logique est en même temps le seul procédé qui s'impose à nous et celui que nous dicte le patriotisme, je termine par une pensée que j'ai exprimée en une autre occasion. Si jamais nous nous voyons de nou-

veau entraînés dans une guerre, tous nos citoyens soit au champ de bataille, soit au Canada, devront servir leur pays sur le même pied. Il ne faut pas que, pendant qu'un certain nombre sacrifient leur vie, d'autres s'enrichissent du fait de la guerre.

M. J. S. WOODSWORTH (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur l'Orateur, le discours du premier ministre nous comblera tous d'aise, j'en suis sûr. Nationalistes, impérialistes, collectivistes de la Société des Nations, pacifistes, partisans de l'isolement, Américains du Nord, militaristes agressifs, tous y trouveront un peu de réconfort. Bien que j'aie écouté attentivement durant les deux heures que le discours a duré, j'avoue ne pas savoir, en réalité, quelle serait l'attitude du Gouvernement en cas de guerre.

Le très hon. M. LAPOINTE: J'aurais été fort étonné que l'honorable député y eût trouvé quelque réconfort.

M. WOODSWORTH: J'y trouve un certain réconfort, car je m'oppose vivement à la guerre, et j'incline à croire que dans ces circonstances il se peut que nous nous abstenions d'y prendre part. Je me dois aussi de féliciter le chef de l'opposition (M. Manion) de son torysisme nouveau genre. Son canadianisme à tous crins fait presque honte aux libéraux.

De concert avec toutes les nations, le Canada affronte une grave situation internationale qui exige, à mon avis, le meilleur de notre pensée. Nous sommes tous d'accord sur certains points. Nous sommes tous opposés à la guerre. Je ne crois pas que le Canada abrite des Mussolinis ou des Hitlers. Nous tenons tous à ce que l'on appelle les traditions et la liberté britanniques, et je prends pour acquis que nous sommes tous de loyaux Canadiens. Nous avons le droit de différer d'opinion sans que notre sincérité soit mise en doute.

Je vais énumérer brièvement plusieurs considérations dont il importe de tenir compte en déterminant notre politique étrangère. D'abord et avant tout, le maintien de l'unité canadienne est peut-être le plus important apport du Canada à la paix universelle. Ce pays est habité par deux grandes races et une vingtaine d'autres nationalités qu'il a invitées à venir partager notre sort. Tout en restant de loyaux citoyens du pays, beaucoup de ces gens conservent, tout comme nous, leur affection pour la terre natale. Vienne la guerre et il leur semblerait que tous les maux déferlent sur eux. Je le répète, nous devrions chercher à conserver l'unité nationale.

De plus, il n'est pas nécessaire que la politique canadienne se calcule sur celle de la Grande-Bretagne, assurément pas sur celle des